

**Centre Pedro-Arrupe**

*Bulletin de Liaison*

**IHS**

**Vol XII , no 2**

**Juin 2007**

**50 gourdes**

## Table des matières

*Traits spécifiques  
de la révélation chrétienne*  
par René Latourelle s.j.....page 3

*Vie religieuse et formation (2):  
Les religieux et religieuses  
qui ont fait profession*  
par André Charbonneau s.j.....page 13

*Conseil de rédaction*  
André Charbonneau s.j.  
Donald Maldari s.j.  
Gilles Beauchemin s.j.

*Rédaction*  
Centre Pedro-Arrupe,  
CP 1710  
HT 6110 Port-au-Prince, Haïti (W.I.)  
Téléphone: (509) 245-3132

Courriel: gillesbeaucheminsj@hotmail.com

Site Internet: <http://liaison.lemoyne.edu>  
Les articles des numéros antérieurs sont  
accessibles à ce site Internet

## Traits spécifiques de la révélation chrétienne <sup>1</sup>

par René Latourelle s.j.

L'Église encourage le dialogue oecuménique et le dialogue interreligieux. L'exercice de ce dialogue, toutefois, reste une opération délicate. La tentation est grande, en effet, sous prétexte de favoriser le dialogue et de rendre le christianisme acceptable pour tous, d'en émousser les arêtes et d'en détruire l'unicité, pour en arriver à un dénominateur commun, affadi jusqu'à l'insipidité. Le christianisme apparaît alors comme une voie de salut, parmi les autres, toutes aussi valables: manifestations différentes des diverses cultures de l'humanité. Les faits l'attestent: à cette tentation n'échappent ni les simples fidèles, ni même les théologiens et les exégètes.

Il faut le déclarer haut et clair. Un dialogue avec les croyants des autres religions exige de l'évangéliste un approfondissement de sa propre foi et de son engagement, car un vrai dialogue ne saurait s'établir qu'entre personnes solidement enracinées dans leur propre identité. Le dialogue interreligieux, comme aussi la nouvelle évangélisation qui s'adresse aux distants, supposent donc un approfondissement de la révélation chrétienne et de ses traits spécifiques. Énoncer et définir ces traits: tel est le but du présent article.

### 1 - Principe d'historicité

Le premier trait spécifique de la révélation chrétienne est le lien organique qui la relie à l'histoire. En un sens très général, toutes les religions sont historiques, c'est-à-dire coexistent avec l'histoire, mais ce qui spécifie la révélation chrétienne, c'est non seulement qu'elle soit donnée dans l'histoire et possède elle-même une histoire, mais qu'elle se déploie à partir d'événements historiques, dont le sens profond est notifié par des témoins autorisés et qu'elle s'achève par l'Événement par excellence, celui de l'Incarnation du Fils de Dieu: un événement chronologiquement défini, ponctuel, en situation et en contexte par rapport à l'histoire universelle.

La foi chrétienne est essentiellement confrontée avec des événements «qui sont arrivés». L'Écriture retrace des faits, présente des personnes, décrit des institutions. En d'autres termes, le Dieu de la révélation chrétienne n'est pas simplement le Dieu du cosmos, mais le Dieu d'interventions, d'irruptions inattendues dans l'histoire humaine: c'est un Dieu qui vient, intervient, agit, sauve. On ne parlerait pas de révélation, ni d'Ancien, ni de Nouveau Testament, ni de promesse, ni d'accomplissement, sans une série d'événements situés dans le temps, dans un milieu culturel donné, et sans des médiateurs qui notifient, de la part de Dieu, la «significativité» de cette histoire tendue vers un accomplissement définitif en Jésus-Christ.

---

<sup>1</sup> ) *Bulletin de Liaison*, Juin 2007, pp. 3-12; Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti. – Cet article prolonge l'article du même auteur (**Une réalité négligée: la Révélation**), publié dans le *Bulletin de Liaison*, Vol XI, no 4, décembre 2006.

## 2- Structure sacramentelle

*Dei Verbun* souligne non moins fermement que la révélation ne s'identifie pas au tissu opaque des événements de l'histoire. Elle affirme qu'il s'agit, d'un seul tenant, d'une histoire et de son interprétation authentique, incluant à la fois l'horizontalité du *fait* et la verticalité du *sens salvifique* voulu par Dieu et notifié par des témoins autorisés: les prophètes, le Christ, les apôtres. La révélation est à la fois événement et commentaire. Dire que Dieu se révèle *par paroles et par actions*, c'est dire que Dieu intervient dans l'histoire, mais par des médiations: médiations des événements, des oeuvres, des gestes, et médiation de quelques élus pour interpréter ces événements. Dieu entre vraiment en communication avec l'homme, lui parle, mais par la médiation d'une histoire signifiante et authentiquement interprétée. L'événement ne livre tout son sens que par la médiation de la parole. Sans Moïse, nous l'avons déjà noté, l'Exode ne serait qu'une migration parmi tant d'autres.

Cette structure sacramentelle de la révélation distingue la révélation chrétienne de toute autre forme de révélation, comme de toute autre apparence de gnose ou d'idéologie. L'affirmation de cette structure, clairement exprimée par DV, constitue une révolution dont les implications se font sentir à tous les niveaux. Par exemple, s'il est vrai que la révélation chrétienne s'opère par les *paroles et actions du Christ*, il s'ensuit que la transmission de cette révélation ne saurait se réduire à la communication d'un corps de doctrine. La révélation deviendrait alors discours sur Dieu, mais sans impact sur la vie.

## 3 - Principe incarnationnel

Si la révélation chrétienne est historique, il faut ajouter aussitôt un second trait, plus spécifique que le premier, à savoir celui de l'Incarnation du Fils de Dieu parmi les hommes. L'Incarnation est le temps de la Plénitude, le moment où le rythme de l'histoire se précipite et se concentre dans la personne du Verbe fait chair. La nouveauté est radicale et absolue. Dieu, non simplement entre dans l'histoire, mais, pour se manifester, assume ce qu'il y a de plus dissemblable par rapport à lui: le corps et la chair de l'homme, avec tous les risques et les limites du langage, de la culture, de l'institution. Le Christ n'apporte pas seulement la révélation, il est la révélation, l'épiphanie de Dieu. Et pourtant, cette obscurité de la chair devient le moyen privilégié par lequel Dieu veut se révéler et se donner définitivement à nous, dans une révélation qui ne passera pas. «La grâce de Dieu, dit saint Paul, nous a été manifestée par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ» (2 Tim 1:10). En Jésus-Christ l'Agapè de Dieu, c'est-à-dire «la bonté de Dieu notre Sauveur et son Amour pour les hommes nous sont apparus» (Ti 3:4). En Jésus-Christ, la Vie, qui était en Dieu, «nous est apparue» (Jn I: 1,2-3). Grâce au signe de l'humanité du Christ, Jean a pu voir, entendre et palper le Verbe incarné. Aux termes de l'Écriture, l'Incarnation est donc, dans sa réalisation concrète, la révélation de Dieu lui-même en personne. L'humanité du Christ est l'expression de Dieu. Dans le Christ, le signe atteint son maximum d'expressivité, car il est présent et adressé par la Plénitude du Signifié, à savoir Dieu lui-même

C'est ce principe incarnationnel de la révélation que DV a exprimé dans un texte d'une rare densité et concision. «C'est donc Lui (Jésus-Christ, Verbe fait chair) qui, par toute sa présence et par la manifestation qu'il fait de lui-même.... qui achève, en la complétant, la révélation, et la confirme en attestant que Dieu lui-même est avec nous.» (DV 4).

#### 4- Centralité absolue du Christ

Le Christ étant à la fois le Mystère révélant et le Mystère révélé, le Médiateur et la Plénitude de la révélation (DV 2 et 4), il s'ensuit qu'il occupe, dans la foi chrétienne, une position absolument unique, qui distingue le christianisme de toutes les autres religions, y compris le judaïsme. Le christianisme est la seule religion dont la révélation s'incarne dans une personne qui se présente comme la vérité vivante et absolue. D'autres religions ont eu des fondateurs, mais aucun d'entre eux (Bouddha, Confusius, Zoroastre, Mahomet) ne s'est proposé comme objet de la foi de ses disciples. Croire au Christ, c'est croire à Dieu. Le Christ n'est pas un simple fondateur de religion: il est à la foi immanent à l'histoire et le Transcendant absolu, un parmi les milliards, mais comme l'Unique, le Tout-Autre.

Si le Christ se tient parmi nous comme le Verbe incarné, les signes qui permettent de l'identifier comme tel ne lui sont pas extérieurs, à la manière d'un passeport ou d'un sceau d'ambassade, mais ils émanent de ce Centre Personnel d'irradiation qu'est le Christ. C'est parce qu'il est en personne, dans son être interne, Lumière et Source de lumière, que Jésus pose des gestes, proclame un message, introduit dans le monde une qualité de vie et d'amour jamais vue, jamais imaginée, jamais vécue, et qu'il fait surgir la question de son identité réelle. En effet, les oeuvres, le message, le comportement de Jésus sont d'un autre ordre: ils manifestent dans notre monde la présence du Tout-Autre. Le tout proche est en réalité le Transcendant; l'un parmi des milliards est l'Unique; le prédicateur sans toit est le Tout-puissant; le condamné à mort est le trois fois Saint. Cette présence simultanée nous alerte et nous interpelle. Il y a en lui des signes de faiblesse, mais aussi des signes de gloire, suffisants pour nous aider à pénétrer jusqu'au Mystère de son identité réelle. Jésus est lui-même le Signe qu'il faut déchiffrer, et tous les signes particuliers pointent vers lui comme un faisceau convergent. Ce Mystère de discernement de l'épiphanie du Fils parmi les hommes, par la médiation des signes de sa gloire, est un autre trait distinctif et en même temps scandaleux de la révélation chrétienne.

#### 5- Gratuité et unicité

Si la révélation se présente comme une intervention de l'agir de Dieu dans l'histoire humaine, culminant dans l'Incarnation du Fils, il est aisé de comprendre son caractère de gratuité et d'unicité.

La révélation, en effet, ne se présente pas sous forme d'une connaissance à découvrir, communiquée par un être plus intelligent, mais comme une nouveauté absolue. Son point de départ est une initiative du Dieu vivant, dont l'acte créateur du cosmos n'épuise pas l'infinie liberté. Cette fois, il s'agit d'un événement créateur d'une réalité nouvelle, d'un homme nouveau et d'un nouveau style de vie. Il s'agit d'un nouveau statut de l'humanité qui fait de l'homme un fils de Dieu et, de l'humanité, le Corps du Christ. Une telle initiative échappe à toute exigence et à toute contrainte de l'homme.

Que Dieu, effectivement, sorte de son mystère pour inviter l'homme au partage de sa vie, et qu'il intervienne dans le champ de l'histoire humaine, ici plutôt que là, maintenant plutôt qu'après, cela relève du mystère de sa liberté.

Tel est l'un des traits le plus vigoureusement soulignés par la révélation vétéro-testamentaire. Ce n'est pas l'homme qui découvre Dieu: c'est Yahvé qui se manifeste quand il veut, à qui il veut et comme il veut. Yahvé est liberté absolue. Le premier, il a choisi, promis, fait alliance, et sa parole qui contredit les vues humaines et charnelles d'Israël, fait éclater encore davantage la liberté et la continuité de son dessein. Cette liberté se manifeste encore dans la variété et la multiplicité des moyens choisis par lui pour se révéler. Mais elle éclate surtout dans l'intervention décisive de l'Incarnation. Que Dieu ait décrété de se révéler et de sauver l'homme en assumant la chair et le langage de l'homme, cela appartient au mystère insondable de son amour. La révélation n'est pas moins gratuite et surnaturelle que l'Incarnation et la Rédemption: toutes appartiennent au mystère de l'élévation gratuite de la nature humaine.

Enfin, que Dieu ait révélé à l'homme les dimensions de l'Amour divin par l'économie de la croix, une telle initiative ne peut apparaître aux yeux de l'homme que folie et délire. Et pourtant, c'est en se jetant dans l'abîme le plus profond et le plus incroyable de cette mort en croix que l'amour de Dieu, en Jésus-Christ, se révèle comme l'amour du Tout-Autre. Nulle part plus qu'ici n'apparaît l'absolue liberté et gratuité de la révélation.

A ce caractère de gratuité et de liberté de la révélation, nous pouvons rattacher celui de son *unicité*. En effet, si le Christ est le Fils du Père présent parmi nous, celui en qui s'exprime et s'épuise l'amour de Dieu pour l'humanité, il faut en conclure, avec Vatican I et Vatican II, que l'économie apportée en lui et par lui ne saurait être considérée comme un simple épisode de l'histoire de la révélation (DV 4). La révélation du Christ évacue un troisième Testament. Nous sommes entrés dans le temps de la fin. En Jésus-Christ, Dieu nous a dit son unique Parole et nous a donné son Fils unique. Tout ce que Dieu voulait exprimer à l'homme concernant le mystère de Dieu et le mystère de l'homme a été dit et consommé dans la parole totale et définitive du Verbe de Dieu.

## 6- Caractère dialogal

Pour désigner ce rapport unique qu'établit la révélation entre Dieu et l'homme, Vatican II, à la suite de toute l'Écriture et de toute la tradition patristique et théologique, retient l'analogie de la parole: Dieu a parlé à l'humanité. Parole, dialogue, entretien d'amitié avec les hommes, l'analogie de la parole inclut ici toutes ces formes et moyens de communication qu'atteste l'Écriture. Mais quelle profondeur révèle cette analogie lorsque, appliquée à Dieu et purifiée de ses imperfections, elle sert à décrire cette rencontre inouïe du Dieu vivant avec sa créature, par la médiation de Moïse et des prophètes, puis dans sa chair, le visage et la voix du Christ: Parole intérieure du Père pour inviter les hommes à la communication avec lui; Parole articulée, devenue Évangile, Parole donnée, livrée, immolée jusqu'au silence de la croix, où, dans les bras étendus et le cœur percé, la parole suprême nous est dite: Dieu est Amour. Cette structure dialogale caractérise toute la révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Mais parler d'analogie, c'est parler de dissimilitude autant que de similitude. D'une part, il est vrai que la révélation, comme la foi, s'ouvre sur le mystère d'une Personne, et non de quelque chose: d'un Moi qui s'adresse à un Toi; d'un Moi qui, en découvrant le Mystère de sa vie, découvre à l'homme que tout le sens de l'existence humaine réside dans la rencontre de ce Moi et dans l'accueil aimant du Don qu'il fait de lui-même. Il est vrai également que l'Évangile

n'est pas simplement rencontre «ineffable» du Dieu vivant, sans visage ni contenu, mais notification du salut en Jésus-Christ. Par ce double aspect de message et d'interpellation, au sein d'un dévoilement personnel de Dieu en vue d'une communication de vie, la parole de Dieu évidemment évoque ce que les hommes désignent sous le nom de parole, c'est-à-dire cette forme supérieure de commerce entre les hommes par laquelle une personne s'exprime et s'adresse à une autre personne en vue d'une communication.

Mais, d'autre part, quel abîme entre cette parole d'homme et la parole de révélation! Celui qui s'adresse à l'homme en Jésus-Christ n'est pas un simple prophète, mais le Transcendant qui se fait le tout proche, l'intouchable qui se rend palpable, l'éternel qui envahit le temps, le trois fois saint qui s'adresse dans l'amitié à sa créature devenue, par le péché, misère et révolte contre lui. Ce pécheur, Dieu le rencontre à son niveau, homme parmi les hommes, et s'adresse à lui en des gestes et des mots qu'il peut saisir. Ce pécheur, le Christ l'initie à ce qu'il y a de plus intime en lui, à savoir le mystère de son intimité avec le Père et l'Esprit. Tout l'Évangile, en effet, se présente comme une confiance d'amour (Jn 13:1). Cette confiance, Dieu la poursuit jusqu'au terme de l'Amour. Quand le Christ a épuisé toutes les formes de la parole, du geste et du comportement, il porte son témoignage jusqu'à l'achèvement du martyre, qui est le témoignage suprême. Tout ce qu'il y a d'ineffable dans l'amour du Père pour les hommes, s'exprime alors dans le Don de son Fils. Il ne reste plus à l'homme qu'à regarder et chercher à comprendre. Jean, qui a vu les bras étendus, qui a vu couler l'eau et le sang, qui a vu le cœur percé par la lance, témoigne que Dieu est Amour. L'Amour, en Jésus-Christ, s'exprime et se livre tout à la fois.

Par sa structure dialogale, qui l'apparente à la parole des hommes et l'en distingue tout à la fois, la révélation chrétienne, comme parole de Dieu, constitue une réalité absolument originale et spécifique.

## **7- Révélation de Dieu, révélation de l'homme**

L'homme est à lui-même une énigme, un mystère. Car ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, ce qui constitue l'horizon premier sur lequel se détachent tout son être et son devenir, c'est le mystère même de Dieu qui s'incline vers l'homme, le couvre de son Amour et l'invite à une intimité de vie avec les personnes divines. «En réalité, déclare la Constitution *Gaudium et spes*, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné... Nouvel Adam, le Christ, dans la révélation même du Père et du mystère de son amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation» (GS22).

Le Christ est la lumière qui éclaire tout homme, non par un éclairage qui lui serait étranger, mais dans l'acte même par lequel il nous découvre le mystère de l'union du Fils au Père dans l'Esprit. En effet, Dieu ne peut ainsi révéler le secret de sa vie intime, si ce n'est en vue d'une communion et d'un partage de vie.

Sans être d'abord une anthropologie, la révélation a une destination anthropologique, dans la mesure où elle est lumière jaillie du Mystère divin, projetée sur le mystère de l'homme. La grandeur de l'homme, c'est d'être appelé à connaître Dieu et à partager sa vie. Pour discerner

la spécificité de la révélation chrétienne, il faut donc partir de la Source de Lumière, le Christ, et non des ténèbres qu'il s'agit d'éclairer.

Dans ce chaos et ces ténèbres, le Christ apparaît comme *Médiateur de sens* : celui en qui l'homme arrive à se situer, à se déchiffrer, à se comprendre, à s'achever et même à se dépasser. Lorsque l'homme écoute le Christ, il apprend quelque chose de la raison pour laquelle il se sent isolé, désorienté, anxieux, désespéré. Un chemin de lumière s'ouvre devant lui, qui éclaire la vie, la souffrance, la mort. Le message du Christ est mystérieux, mais source de sens, toujours jaillissante.

L'essentiel de ce message, c'est que l'homme, laissé à lui-même, n'est que haine et péché, égoïsme et mort, mais que, par grâce, l'amour absolu s'est introduit au coeur de l'homme, afin de lui conférer, si l'homme y consent, sa propre vie et son propre amour. Le Christ est celui en qui et par qui ce don nous est fait. Fils du Père au sein de la Trinité, Dieu dans la chair parmi les hommes, il fait de nous des fils du Père, ayant en eux l'Esprit du Père et du Fils, qui est un Esprit d'amour. Et il rassemble tous les hommes dans cet amour.

Dans le Christ également le «mystère des autres» affleure en sa vérité profonde. Les «autres», c'est le Christ, appel du Père à l'amour de tous les hommes. Les «autres», c'est le Fils de l'homme, serviteur souffrant qui a faim et soif, qui est nu, malade, abandonné, mais destiné à la gloire du Fils bien-aimé. Dans le Christ, il n'y a plus d'étrangers, mais des fils du même Père et des frères du même Christ. La liberté, à son tour, est consentement à l'amour qui envahit l'homme, ouverture à l'amitié divine qui invite au partage de sa vie. Et la mort elle-même est moins une rupture qu'un achèvement et un mûrissement, un passage du fils à la maison du Père, la rencontre définitive de l'Amour accueilli dans la foi. En cela est le salut.

La présence du Christ dans le monde apparaît ainsi comme une plénitude d'amour. Tel est son *sens et le sens qu'elle confère à la condition humaine*. Si Dieu est Amour (1Jn 4:8-10), jamais l'amour de Dieu, dans le Christ, n'a été plus semblable à cet amour; jamais il ne l'a évoqué de façon plus saisissante. Dans un monde d'intérêt et d'égoïsme, le Christ apparaît comme l'amour pur et sans ombre, ardent et fidèle, donné, livré jusqu'au sacrifice de sa vie pour le salut de tous. Dans le Christ, les hommes découvrent l'existence d'un Amour absolu, aimant l'homme en lui-même et pour lui-même, sans l'ombre d'une répulsion, et la possibilité d'un dialogue et d'une communion avec cet Amour. Ils ont soudain la révélation que le vrai sens de l'homme, c'est d'entrer librement dans le courant de la vie trinitaire: comme une «personne» sans se dissoudre ou se perdre dans l'Absolu. Le «sens ultime» de l'homme, c'est de répondre au Don de Dieu, d'accueillir cette incompréhensible et bouleversante amitié, de répondre à cette offre d'Alliance et d'Infini avec notre chétivité.

## **8- Révélation transcendantale et révélation historique, chrétienne**

Comment désigner la grâce de salut accordée à tous les hommes - que certains appellent aussi révélation transcendantale ou universelle - et comment préciser son rapport à la révélation chrétienne?



Commençons par décrire et identifier la réalité dont il s'agit. Par «révélation transcendante et universelle», on entend l'autocommunication directe et gratuite que Dieu fait de lui-même à tout homme venant en ce monde. Cette action «élevante» de Dieu s'insère mystérieusement dans le dynamisme cognitif et volitif de l'homme. Bien qu'elle ne soit pas objet de conscience réflexe et discursive, elle est cependant comme l'horizon premier donné avec l'existence, sur lequel s'inscrit l'agir humain. Lorsque l'homme au fond de sa conscience, s'abandonne à cette grâce, même s'il en ignore l'existence, le nom et l'auteur, il opère son salut. Mais autre chose est de reconnaître cette action intérieure, et autre chose est de la qualifier de révélation.

L'Écriture, pour sa part, atteste que la révélation historique donnée en Jésus-Christ, ne peut être accueillie que dans le contexte d'une subjectivité touchée par la grâce. Elle appelle cette action intérieure une «attraction» (Jn6:44), une «illumination», comparable à la lumière de la création au premier matin (2 Cor 4:4-6), une «onction» de Dieu (2 Cor 1:22), un «témoignage» de l'Esprit (1 Jn 5:6), et, une seule fois «une révélation» intérieure. Dans le mouvement vers le Christ qu'est l'accueil de la révélation par la foi, il y a Quelqu'un qui agit le premier. Cette action intérieure, toutefois, conserve l'incognito: si bien que dans Mt 16:17, on observe que c'est le Christ lui-même qui doit notifier à Pierre cette action de la grâce en lui.

Cette action intérieure de Dieu qui est identiquement la grâce du salut et de la foi, est comme la dimension intérieure de la révélation chrétienne, car il n'y a pas deux révélation, deux Évangiles, mais deux faces ou deux dimensions d'une même et unique révélation, d'une même et unique parole de Dieu. La grâce intérieure est le salut offert, mais non identifié. C'est par la révélation historique seulement que l'action salvifique de Dieu devient consciente et notifié en catégories humaines. C'est dans l'Évangile seul que nous connaissons la volonté salvifique universelle de Dieu, comme aussi les moyens de salut mis à la disposition de tous les hommes.

En conséquence, il est abusif, au niveau du langage théologique, de confondre tout simplement histoire du salut, grâce du salut et histoire de la révélation, créant ainsi l'impression que la révélation est avant tout la grâce du salut dispensée aux hommes de tous les siècles, tandis que la révélation chrétienne, historique, ne serait qu'un épisode plus important de la révélation universelle, une sorte de filiale de la révélation transcendante. Cette conception trahit la réalité.

Si nous cherchons un terme apte à cerner l'action de cette grâce du salut, nous pouvons, à la suite de l'Écriture, parler d'attraction, d'illumination, de témoignage ou, comme saint Thomas, d'instinct intérieur, ou de dimension intérieure de l'unique révélation, de l'unique parole de Dieu.

## **9- Révélation et histoire des religions**

Si le Christ est la Plénitude de la révélation, Dieu-parmi-nous, il s'ensuit qu'il est la seule interprétation authentique de toutes les formes de salut, antérieures, contemporaines et ultérieures à sa venue historique. Il est vrai que la grâce du salut, parce qu'elle opère dans un esprit marqué par l'historicité, tend à s'objectiver dans des rites, des pratiques, un langage. Sous l'action de cette grâce, les hommes cherchent, comme à tâtons, pressentant vaguement un mystère de salut. Les grandes religions – bouddhisme , hindouisme –, dont la visée principale est

la libération de l'homme, sont des essais d'interprétation de cette grâce, qui agit à leur insu et sans qu'ils en aient une conscience réflexe; mais parce qu'elles manquent d'un critère de discernement, l'interprétation qu'elles donnent de l'incognito du salut, comporte, avec des éléments valables, des ingrédients humains, des ambiguïtés, des déviations, des erreurs.

Les grandes religions de l'histoire entretiennent un rapport positif avec la révélation chrétienne, mais la qualité de leur contenu, son exactitude, doivent être précisées. Or seul le Christ est la Plénitude de la révélation. Même l'Ancien Testament pris isolément n'a pas de sa propre révélation une interprétation absolue et infaillible, car il ne connaît pas encore la parole définitive, qui dissout ses propres ambiguïtés, qui éclaire ses figures et dissipe ses ombres. Seul le Christ rend possible la parfaite intelligence de l'Ancien Testament, comme aussi de toutes les expériences religieuses de l'humanité. Seul l'Évangile du Christ, proclamé par l'Église, constitue un événement qui s'interprète lui-même infailliblement, car ici le principe d'interprétation, c'est Dieu lui-même en Jésus-Christ. Or le Verbe illumine de façon différente les diverses religions, qui se présentent comme des rayons de cette Vérité qui illumine tout homme venant dans ce monde. On peut parler à leur sujet d'*illumination* ou de *manifestation* que Dieu fait lui-même à travers le cosmos, les voies de la connaissance ou d'autres expériences, pour signifier ainsi l'action du verbe sur l'humanité: rien n'échappe à cette action qui est source et norme de toute vérité. Mais la révélation chrétienne est une révélation bien spécifique, à ne pas confondre avec des réalités connexes ou qui en présentent des éléments partiels.

## 10- Scandale et surabondance

Ce sont tous les traits que nous venons de décrire, ensemble et qualitativement, contrastants, multiples et complexes, qui composent le visage de la révélation chrétienne et en constitue la *spécificité*. La révélation chrétienne n'est donc pas sans visage ni relief, si peu distincte des autres formes de religion qu'on doive se contenter d'un vague pan-révélationnisme. Au contraire, elle est repérable dans le temps et reconnaissable dans ses traits bien définis. Disons plus. L'ensemble des traits mentionnés nous découvrent, dans la révélation chrétienne, deux caractères nouveaux qui résultent de la considération de leur totalité même, à savoir un caractère de scandale et un caractère de surabondance.

1- La révélation chrétienne, en effet, se présente aux yeux surtout de l'homme contemporain, comme quelque chose de *scandaleux*, voire d'*inintelligible*. Ce caractère affecte la révélation à tous les niveaux. Scandale d'abord d'une révélation qui nous vient dans la fragilité et la caducité de l'événement, exposée à toutes les fluctuations de l'histoire; scandale ensuite d'une révélation qui nous vient par des voies de la chair et du langage du Verbe incarné, figure ténue, point perdu dans l'histoire d'une culture, d'une nation, elle-même néant parmi les puissances de ce monde. Scandale enfin d'une révélation confiée, dans son expansion à travers les siècles, aux mains d'une Église faite de misérables pécheurs. La kénose de Dieu dans l'histoire d'Israël, la kénose du Fils dans la chair du Christ, la kénose de l'Esprit dans l'infirmité des hommes de l'Église: ces anéantissements successifs de Dieu, consommés par la forme scandaleuse de la révélation suprême de l'Amour, dans la forme visible et tangible d'un Crucifié, bouleversent toute conception humaine. En vérité, ce n'est pas le genre de «singularité» que nous aurions attendu de la part de l'Absolu et du Transcendant. Et pourtant, il y a, dans ce renversement même de nos conceptions humaines, dans ce scandale, un trait

de la révélation de Dieu comme le «Tout-Autre». Jamais l'homme n'arrivera à surmonter ce scandale s'il n'évacue pas son autosuffisance pour s'ouvrir à l'Amour qui s'offre à lui.

2- Un second caractère qui affecte la révélation chrétienne dans la totalité de ses traits, c'est la *surabondance du salut* qu'elle manifeste: surabondance des moyens de communication et d'expression; surabondance des voies qui annoncent et préparent l'Événement culminant de l'Incarnation du Fils; surabondance des charismes qui accompagnent et protègent l'expansion de la révélation à travers les âges (tradition, inspiration, infaillibilité); surabondance enfin des dons et des moyens de salut. Cette surabondance, qui est déjà la marque de Dieu dans l'univers, est aussi un trait de l'histoire du salut. Ce qui étonne, ce n'est pas le salut offert à tous les hommes, c'est plutôt la surabondance du salut qui accompagne la révélation chrétienne. Celle-ci représente, par rapport au salut universel et par rapport aux religions historiques, un surplus, une surabondance dans les dons du salut, qui est la prodigalité de Dieu dans la création nouvelle. Ce qui étonne, c'est la surabondance de l'Amour de Dieu pour l'homme pécheur. Que Dieu sorte de son silence et qu'il lui déclare son amour se conçoit; mais qu'il exprime cet amour jusqu'à l'épuisement de l'expression, c'est-à-dire jusqu'au don de lui-même, et jusqu'à l'abîme de la croix: voilà qui est l'expression d'un amour qui abonde et surabonde. Devant cette «surabondance» qui «signale» la révélation chrétienne à l'attention de tous les hommes, il n'y a d'autre réponse que celle de l'amour: *«Nous avons reconnu l'Amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru»* (1 Jn 4:16).

### **Conclusion: l'aujourd'hui de la révélation**

L'aujourd'hui de la parole du salut proclamé par le Christ demeure actuel et s'adresse à tout homme. Aujourd'hui vient le salut; aujourd'hui vient le temps de la conversion. Le salut n'est pas au bout de la route, mais à chaque instant de notre vie: aujourd'hui, maintenant. Les injustices actuelles, la guerre omniprésente, le terrorisme, le génocide devraient contribuer à réactiver en chacun le sens de l'aujourd'hui du salut notifié par la révélation. L'homme n'est pas moins hideux qu'hier. L'injustice et la haine sont un appel désespéré du Serviteur souffrant vers un royaume de justice et d'amour. Quand nous sommes étouffés, suffoqués par tant de violence, le silence de Dieu nous projette vers la révélation. Les hommes d'aujourd'hui ressemblent à ceux de l'Ancien Testament: ils attendent la paix, la justice, la vérité, la vie, l'amour, le salut. Dans le secret de leur coeur, ils cherchent *un sens à toute chose dans un monde apparemment dépourvu de sens*. A ces égarés, à ces hommes qui cheminent dans les ténèbres, le Christ, Plénitude de la révélation, répond: ***Je suis la Voie, la Vérité, la Lumière, la Vie, l'Amour***. A tous il dit : ***JE SUIS***. A Dieu, rien n'est impossible, à condition de rencontrer notre disponibilité, notre bonne volonté.

-----  
René Latourelle s.j.,  
Centre Vimont, Montréal.

## Les religieux et religieuses qui ont fait profession

### Vie religieuse et formation (suite) <sup>2</sup>

par André Charbonneau s.j.

#### La vie de prière

Il va de soi que l'Eucharistie est le cœur de la vie religieuse. Dans la mesure du possible, chaque religieux y participe chaque jour, car il sait que c'est le Seigneur ressuscité qui donne vie à sa communauté.

La retraite annuelle est un temps fort que se donne chaque religieux et religieuse. Elle dure environ une semaine. L'accompagnateur doit se rappeler qu'il est là pour mettre sur la table une nourriture solide, sachant que c'est le Seigneur qui ouvre le cœur, le transforme et que c'est entre le Seigneur et le retraitant que l'essentiel devrait se passer. La retraite n'est pas le temps d'une « programmation » ou d'un « endoctrinement » du retraitant, mais un temps où le cœur est nourri par le Seigneur. Dans la mesure du possible, l'accompagnateur rencontrera le retraitant(e), spécialement les jeunes religieux et religieuses qui ont fait profession et qui ont besoin d'être soutenus et encouragés dans leur marche difficile vers le Seigneur.

Tous les religieux et religieuses doivent s'exercer à vivre en **présence de Dieu**. Chaque religieux, en effet, est appelé à devenir « contemplatif dans l'action ». Mais il ne s'agit pas là d'une formule magique. Il ne va pas de soi qu'on rencontre Dieu en toutes choses. Pour y arriver, il faut entrer dans un processus de transformation qui exige beaucoup d'attention. Dès le noviciat, on fera cet apprentissage. Cela suppose qu'on développe en soi une **capacité de silence et d'intériorité** qui est loin d'être facile et dans laquelle souvent on a peur d'entrer. Comment le Maître pourra-t-il être entendu et contemplé, si on ne s'exerce pas à l'écouter tout au long de la journée?

Le religieux et la religieuse se fixent un moment fort dans sa journée pour rencontrer le Seigneur. Il contemple la figure du Seigneur à partir de l'Écriture. Avec la grâce de Dieu, il se rend disponible pour que sa prière soit une rencontre chaleureuse avec le Christ. Mais comme il s'agit de la méditation d'un ouvrier apostolique, il cherche à bien comprendre ce qu'il contemple. Pour cela, il s'aidera des excellentes notes de la **Bible de Jérusalem (BJ)** ou de la **Traduction Œcuménique de la Bible (TOB)** ou encore de tout autre instrument, comme **La Bible Expliquée (LBE)**, qui peuvent l'aider dans sa croissance de la connaissance du Christ.

---

<sup>2</sup>) Bulletin de Liaison, Vol XII, no 2, juin 2007, pp. 12-20; Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti. – Cet article fait suite à celui publié par le même auteur (**Vie religieuse et formation**), dans le numéro précédent du Bulletin de Liaison, Vol XII, no 1, mars 2007.

Dans sa vie de prière, le religieux et la religieuse se souviennent de l'importance, dans la vie spirituelle, de la dévotion envers **Marie**, la Mère de Dieu. Aussi elle est présente dans sa contemplation, spécialement dans les colloques. **Maman Marie**, en Haïti, doit garder la place de grand prestige qu'elle a toujours eue dans le cœur de tout haïtien. On considérera la récitation du chapelet comme un excellent moyen de s'attacher à Marie.

La **lecture spirituelle** ne doit pas être négligée: elle nourrit le cœur et elle permet de pousser plus loin les connaissances spirituelles. Il importe de bien choisir les livres. Au besoin, il sera bon de demander conseil. Il serait malheureux que de mauvais choix finissent par décourager. Il faut, dans la mesure du possible, choisir des livres qu'on a hâte de lire, des livres qu'on a le goût de lire, même quand on est très fatigué. La vie des saints et des saintes de l'Église est toujours bien importante : les saints nous apprennent comment ils se sont approchés de Dieu. Ils nous ouvrent des chemins pour l'intelligence de la foi.

Le temps de l'**Examen** est un moment fort de la journée. On sait à quel point saint Ignace désirait qu'on ne le laisse jamais tomber. On le comprend facilement, puisque la fidélité à l'examen exprime le désir qu'un religieux a de se laisser transformer par la grâce de Dieu. L'examen est une attention quotidienne au déroulement de sa vie. On le pratique pour demeurer toujours en accord avec la volonté de Dieu. Pratiquer l'examen, c'est dire oui au déroulement de la croissance spirituelle. Au jour le jour, on est attentif au travail que Dieu fait en nous et on désire y être fidèle. C'est le lieu de croissance par excellence et tout religieux devrait désirer croître jusqu'à la fin de sa vie. Mais, cela demande du courage, de la patience. Il faut surtout éviter le piège qui consiste à se dire : «Ça ne donne rien!» Toute croissance est lente et se fait dans la foi.

### **Le malhonnête argent (Lc 16, 9)**

Parler d'argent, c'est toujours aborder une question délicate et qui soulève facilement les passions. Mais c'est une question qu'on ne doit pas éviter : l'argent est un baromètre important qui révèle la bonne marche de la vie religieuse et la maturité des religieux et des religieuses. Il importe de bien gérer l'argent et de se rappeler que tout ce que le religieux acquiert est acquis pour la communauté. Le religieux n'a pas de biens propres et tout ce qu'il reçoit, il le remet à la communauté. Dans la communauté, bien des religieux ou religieuses, à cause de leurs fonctions, ne peuvent rien gagner pour assurer la vie de la communauté, il est donc nécessaire que d'autres assurent par leurs travaux un niveau de vie décent pour la communauté.

### **La Vie Apostolique**

Nous sommes les communicateurs de la parole de Dieu. Nous sommes chargés, comme tout chrétien, de garder vivante la foi du peuple de Dieu. Il peut arriver, si nous sommes au service de la Parole depuis de nombreuses années, que nous ayons l'impression de n'avoir plus rien à dire. C'est comme si la source s'était tarie. Voilà pour l'apôtre un problème lourd à porter : se savoir appelé à dire la Parole de Dieu et prendre en même temps conscience de son vide. Le problème est sans doute complexe. Je me contente de signaler un élément important : **le style de notre vie de prière.**

Nous sommes des personnes de prière. Nous méditons **chaque jour** la Parole de Dieu. Peut-être suivons-nous cette vieille méthode très simple, mais aussi très féconde. Pour notre méditation, nous lisons un texte biblique, de préférence les textes de la liturgie du jour : c'est le point de départ, c'est la **lectio**. Une lecture faite lentement, à plusieurs reprises et avec attention. Dans un second temps, nous essayons de comprendre dans la prière ce que le texte signifie, ce que le Seigneur veut dire à l'Église et au monde : c'est la **meditatio**. Je me laisse illuminer par la Parole de Dieu, je comprends son sens global et je vois la beauté de ce qui est dit. Enfin, dans un dernier temps, nous parcourons le texte biblique cherchant ce qu'il veut dire pour nous : c'est la **contemplatio**. Là, le Seigneur me parle, il éclaire ma vie. C'est comme si la Parole était dite pour moi. Je trouve dans le texte une Parole qui est ajustée à ce que je suis et ce que je vis. C'est dans ce dernier moment que le Seigneur parle spécialement au cœur. Ce moment est particulièrement important dans la vie de celui qui prie.

Il va de soi, que le point le plus important de notre prière, c'est la contemplatio, c'est le moment où, avec la grâce de Dieu, nous goûtons sa parole, nous la faisons nôtre, c'est le moment où le Verbe de Dieu nous nourrit plus intimement. Nous nous arrêtons, nous goûtons, nous nous sentons bien et la Parole fait naître en nous une résonance profonde. Sans aucun doute, tout cela est grâce.

Mais une personne qui vit une telle expérience, pourrait, dans sa vie apostolique, se trouver devant un problème assez étrange : ce qu'elle a goûté, elle ne peut le communiquer. Tout reste indicible, incommunicable. Elle n'a rien à dire au peuple de Dieu à partir de ce qu'elle a goûté. Sa vie de prière n'inspire pas son apostolat, sa prédication. Il y a une rupture ou blocage. Quand elle parle au peuple de Dieu, elle n'a même pas l'idée de communiquer ce qui la fait vivre, elle cherche ailleurs. Ce qu'il y a de plus précieux en elle, ne sert pas à communiquer la vie au peuple de Dieu. Cela pourrait être une épreuve et peut-être serait-il difficile de changer quoi que ce soit. Mais une telle épreuve pourrait aussi manifester que la démarche de la prière n'est pas tout à fait au point, qu'il y a quelque chose à réviser. Est-ce qu'on ne passerait pas trop rapidement à la contemplatio sans tenir assez compte de la lectio et de la meditatio? Arrêtons-nous quelque peu sur ce point.

Pour l'ouvrier apostolique, il ne suffit pas qu'il goûte la Parole, il doit la **comprendre**. Aussi dans la démarche de sa prière, il doit y avoir un temps où il cherche à comprendre la Parole de Dieu. Bien sûr, la prière n'est pas un temps d'étude, ce temps ne lui est pas donné pour faire l'analyse ou l'exégèse des textes. D'où l'**importance de la préparation** de la prière et aussi, pendant la prière, l'importance de la **meditatio** où je m'arrête sur ce que dit le texte, sur ce que je comprends du texte. Est-ce que ma contemplation ne deviendrait pas plus riche, si j'ai bien compris avec des mots, avec des concepts, ce que je contemple? Est-ce qu'une telle contemplation ne deviendrait pas alors de l'ordre du communicable? Il est certain que l'expérience intime de ma contemplation restera toujours une expérience secrète, c'est le secret de mon intimité avec Dieu. Mais le mystère que j'ai goûté ne deviendra-t-il pas alors plus facilement transmissible? La Parole **comprise** dans la **meditatio** et **goûtée** dans la **contemplatio** ne pourrait-elle pas devenir parole qui éclaire l'intelligence et qui réchauffe aussi le cœur du peuple de Dieu? Si je ne cherche pas à avoir les outils intellectuels appropriés pour communiquer ce que j'ai dans le cœur, ma contemplation ne restera-t-elle pas que pour moi?

Est-il réaliste de dire à une personne très occupée de pousser plus loin sa connaissance des Écritures? A-t-elle du temps pour cela? Il me semble que beaucoup de personnes engagées apostoliquement sont beaucoup plus près de la source qu'elles ne le croient et il ne leur manque qu'un peu de méthode pour qu'elles puissent y boire.

Bien sûr, tout processus pour grandir est exigeant et demande de la discipline et de la persévérance. Peut-être avez-vous entre les mains la Bible de Jérusalem (BJ) ou la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB) ou La Bible Expliquée (LBE). Vous avez là des instruments extraordinaires. Les Textes Bibliques sont précédés d'une introduction qui apportent des informations très précieuses sur le plan de chaque livre, son contenu, sa théologie particulière. Vous avez aussi les notes, soit au bas des pages soit dans la marge à côté du texte, qui sont de véritables commentaires. Elles ont été composées par de grands exégètes, dans un vocabulaire que les religieux et religieuses peuvent comprendre facilement.

**Il ne s'agit évidemment pas de méditer les notes et de quitter la prière pour se mettre à l'étude.** Mais il s'agit de se mettre en prière après avoir bien compris la pensée du Seigneur. Il n'y a aucun doute que ce que l'on a compris prendra de la saveur dans la prière, on s'apercevra que la pensée de Dieu est beaucoup plus belle quand on la comprend et surtout on fera l'expérience que cette Parole devenue nôtre peut être transmise dans notre mission et dans nos rencontres avec le peuple de Dieu. On aura la joie de communiquer ce qui a vie à l'intérieur de nous. C'est cela l'essentiel : communiquer ce qui est vivant à l'intérieur de nous.

## **La Formation intellectuelle dans la vie religieuse**

La formation intellectuelle est en vue du service et de l'apostolat. Le religieux ou la religieuse qui part pour les études doit bien savoir ce qu'il entreprend et pour qui il l'entreprend. Tout est en vue de la mission, **de l'urgence de la mission**. Quand un jeune religieux part pour les études, sa communauté espère qu'il en reviendra grandi, bien formé intellectuellement, bien préparé pour la mission on ne poursuit pas des études pour sa propre gloire, pour sa propre réalisation, pour son «épanouissement», comme on aime dire! Notre vie est en vue du service, un service urgent. Nous sommes des serviteurs de la Parole et nous faisons tout pour être compétent en vue d'un meilleur service.

### **Les langues du pays**

Le jeune religieux doit bien connaître les langues dans lesquelles il aura à exercer son ministère. Il doit avoir un langage parlé de qualité: il apprendra à parler pour qu'on le comprenne et qu'on l'écoute **avec plaisir**. En Haïti, il y a deux langues: le créole et le français. On doit bien parler et bien écrire l'une et l'autre langue. Ici, on ne doit pas se cacher la difficulté que cause le français. Souvent on entre dans la vie religieuse et l'on a une connaissance insuffisante du français. Une telle question n'est pas mineure. Si on ne connaît pas bien le français, on ne voudra pas le parler, on ne saura pas l'écrire et on n'aimera pas lire en français. On n'aime pas lire dans une langue qu'on ne connaît pas, on ne prend pas le goût de la lecture dans une langue qui nous est étrangère. Une telle question touche directement la qualité de notre culture et de notre vie apostolique. Les religieux et les religieuses doivent bien réfléchir dans la prière sur cette question qui touche intimement la qualité de notre ministère.

Les jeunes religieux et religieuses feront tous les efforts pour apprendre aussi l'espagnol et l'anglais. En Haïti, il serait difficile de ne pas tenir compte de la situation géographique du pays : à nos portes, on parle l'espagnol et l'anglais. On ne regrettera jamais de bien posséder des langues qui permettent d'élargir notre capacité de rayonnement humain et apostolique.

### **Études en Éducation et en Sciences de la santé**

Plusieurs communautés préparent bien les jeunes religieux et religieuses à leur rôle d'éducateurs et d'éducatrices. Il y a en Haïti tout ce qu'il faut pour faire des études de **grande qualité**. Il faudrait qu'on valorise, beaucoup plus qu'on ne le fait, ce qu'il y a de bon en Haïti. Pour la formation des maîtres, on fait dans le pays un excellent travail. On ne peut que se réjouir de voir que les communautés ont de plus en plus le souci de bien former leurs sujets. C'est heureux pour le pays et pour l'Église.

Plusieurs communautés, spécialement des communautés féminines, préparent des infirmières bien équipées intellectuellement. Ces intervenantes couvrent en partie le pays et font un travail énorme et de grande qualité. Haïti les prépare très bien et forme des personnes compétentes. Cette option apostolique a beaucoup d'importance pour le pays. C'est bien connu que les religieuses infirmières sont très aimées dans le pays : les haïtiens et haïtiennes ont une grande confiance en elles à cause de leur compétence et aussi à cause de la qualité de leur accueil. On a là, pour la vie de l'Église, un ministère extraordinaire.

### **La Philosophie**

Elle a beaucoup d'importance pour la mission. Pour ceux et celles qui sont appelés à pousser plus loin leurs études, il importe d'avoir une bonne connaissance de l'histoire de la philosophie et des différents courants de pensée qui ont circulé au cours de l'histoire. En étudiant les grands penseurs, on apprend soi-même à réfléchir et à bien poser les problèmes. Cela a beaucoup d'importance pour comprendre l'homme d'aujourd'hui. Cet homme aussi pense, réfléchit et pose des questions. Bien des courants de pensée sont perceptibles dans le langage des personnes avec qui l'on discute.

Il importe de faire des travaux en Philosophie, de bien poser les questions et d'y apporter une ou des réponses nuancées. Il faut apprendre une méthode de travail: apprendre à faire une bibliographie, à faire un plan de travail et apprendre à développer une idée. On ne saute pas d'une idée à une autre. De ce côté, on fait du bon travail. Il y a des professeurs qui suivent bien les étudiants et qui leur apprennent à bien travailler intellectuellement.

Il serait aussi excellent d'apprendre à travailler dans une bibliothèque: c'est là qu'on trouve normalement les ouvrages de consultation, des revues, des dictionnaires, des encyclopédies, etc. La curiosité intellectuelle a beaucoup d'importance: on cherche, on veut connaître, on veut approfondir, on veut être vivant. On espère que tranquillement se développeront en Haïti des lieux où les étudiants pourront trouver plus facilement des instruments précieux pour le développement de la vie intellectuelle. On apprendra aux étudiants et étudiantes à traiter avec grand soin les livres et à les remettre fidèlement à la bibliothèque. Toute bibliothèque est un lieu de culture fragile, en peu de temps on peut le dilapider.



## La Théologie

L'étudiant et l'étudiante en théologie mettront tout leur cœur à comprendre et aimer la grande tradition de l'Église. Ils attacheront une importance spéciale à l'étude de la Parole de Dieu, ils l'assimileront et apprendront, dans leurs ministères, à bien la communiquer. L'étudiant attachera aussi une attention toute spéciale à l'intelligence du mystère du Christ et de l'Église. Comment bien œuvrer en Église, si l'on n'a pas fait une réflexion approfondie sur l'Église? Il s'attachera enfin à comprendre comment le Christ est présent et agissant dans les sacrements, sachant que cette manière d'agir du Christ, qui passe par des signes, fait aujourd'hui grande difficulté.

L'étudiant en théologie se donnera une culture solide en théologie. Il se souviendra qu'il y a eu au temps du Concile Vatican II de très grands théologiens et il s'attachera à les lire, à les comprendre et à aimer ce temps où le Seigneur a parlé à l'Église d'une manière si extraordinaire. Il ne négligera pas, cela va de soi, les meilleurs théologiens de notre époque.

## La formation intellectuelle permanente

Le monde dans lequel nous vivons tourne vite. Il ne faut pas être en retard dans cette course. Il y a de la vie. Il y a de la recherche, une recherche qui pousse toujours plus loin les connaissances. Rapidement on peut être dépassé si l'on ne reste pas intellectuellement dynamique. C'est maintenant une évidence pour tous que la formation permanente est une nécessité incontournable. Il serait, sans doute, intéressant de s'attarder sur ce sujet, mais je me contenterai de faire une simple suggestion.

Hélas, il y a des ouvriers apostoliques qui ne lisent pas. Ils n'ont pas le temps. Ils sont très occupés. Tranquillement ils se vident, ou plutôt, rapidement ils se vident. Donc le temps manque et aussi, hélas!, souvent l'argent manque pour acheter des livres, car les livres sont très chers! Que faire? N'y aurait-il pas une porte de sortie?

Il me semble que oui, mais cela exige de la **discipline**. Ne serait-il pas possible de s'acheter **un bon bouquin par année**, un livre sérieux qu'on aime, qu'on lit tranquillement, un peu chaque jour, qu'on étudie, que l'on comprend et dont on peut parler parce que la pensée de son auteur nous est devenue familière. L'important, c'est de ne pas perdre le goût de la vie intellectuelle, de la réflexion.

Donnons un exemple : les **Cahiers Évangile**. Ces Cahiers sont écrits par d'excellents spécialistes; dans l'ensemble, leur langage est abordable et ils méritent vraiment d'être étudiés, d'être bien compris et assimilés. Quelqu'un qui assimilerait le contenu de deux ou trois Cahiers dans une année aurait trouvé là une nourriture de qualité. Enfin, ces Cahiers ont un autre avantage : leur prix est tout à fait abordable!

## Les mois d'été

Ces mois sont très précieux. On doit les planifier avec le supérieur ou la supérieure. Pendant ces mois, on doit prévoir un temps de vacances qui devrait être communautaire. Souvent on se plaint que pendant l'année, à cause du travail ou des études, la vie communautaire est un

peu négligée. Les vacances doivent être un temps précieux pour se ressourcer communautairement.

Le supérieur ou la supérieure doit prévoir aussi un temps pour la retraite. C'est une priorité. Il faudrait que les supérieurs y tiennent! Qu'on trouve un accompagnateur qui soit capable d'accompagner. Pour la vocation religieuse, ce temps de retraite est très important. Les études et le travail apostolique peuvent laisser un certain vide spirituel. Il importe d'avoir un temps prolongé avec le Seigneur. Il faut du temps pour se ressourcer. Il faudrait être fidèle.

## **Projet apostolique**

Il serait bon de se demander quels seraient, dans l'Église, les besoins les plus urgents, les plus difficiles et auxquels personne ne veut ou ne peut répondre. C'est parmi ces tâches urgentes et difficiles qu'il faut faire un choix ou un discernement en vue de notre travail apostolique, en tenant compte, bien sûr, du personnel que le Seigneur a donné à la communauté. On ne peut tout faire!

Un besoin urgent, c'est une tâche apostolique qui demande une réponse rapide, sinon, il y a un dommage important qui est causé à l'Église. Il faut réveiller en nous le sens de **l'urgence apostolique**. On a trop souvent l'impression que le temps peut passer et que rien ne presse. Le Royaume est une urgence! Si Jésus dit à ses apôtres de ne pas saluer les gens en route, c'est parce que cela prend trop de temps! L'annonce du Royaume est plus urgente.

Après le choix d'une urgence apostolique, il faut choisir des ouvriers apostoliques. Ils doivent être bien préparés. Il faut les spécialiser pour répondre adéquatement à la mission. Une spécialisation est en vue de la mission: on doit toujours savoir ce que fera une personne qui revient avec une spécialité. De plus, on doit savoir combien de temps on lui donne pour faire sa spécialisation. On connaît la date de départ et la date de retour et on sait où cette personne travaillera. On l'attend pour une tâche bien précise. On compte sur elle. La spécialisation n'est pas une récompense pour l'épanouissement, elle est en vue de la mission qui est urgente.

Pour préciser ce qu'on entend quand on parle de projets apostoliques urgents, il serait peut-être bon de donner deux exemples pour se faire bien comprendre.

**Le travail auprès des pauvres** est et restera toujours une urgence. C'est envers eux que le Seigneur a un amour particulier. Les communautés doivent bien regarder si elles font tout ce qu'elles peuvent pour les classes défavorisées. Il est vrai qu'on fait déjà un travail énorme. C'est vraiment très impressionnant, on fait presque continuellement des miracles. Quand je pense à ces religieuses qui marchent plusieurs heures par jour pour aller enseigner dans des milieux éloignés, on ne peut s'empêcher de penser qu'il y a là-dedans beaucoup d'amour. Vraiment, en Haïti, il y a de grandes réserves d'amour! À cause de cela, il faut se demander si on ne pourrait pas faire encore davantage : quand on aime, on désire toujours faire davantage.

Nous croyons que **CIFOR** est un autre exemple de mission urgente. Il y a déjà plusieurs années que fonctionne ce Centre de théologie. On entend dire d'excellentes choses au sujet de CIFOR. C'est là que tous les religieux se forment en vue du sacerdoce. Est-ce que les

communautés ont pris au sérieux **l'urgence de cette mission**? C'est un lieu qui devrait être prioritaire et privilégié. Quand réussira-t-on à constituer un corps professoral à temps plein, une équipe stable à qui on donne du temps pour travailler intellectuellement et pour faire de la recherche? Dans une Faculté, il faut que l'on fasse de la recherche. Et on ne doit surtout pas penser qu'un professeur qui fait de la recherche est un homme à rien faire et qu'il faut s'empresser de lui donner un autre travail «pour remplir sa tâche». On ne doit pas non plus penser que la Faculté de Théologie est un excellent bassin où l'on peut puiser à volonté pour choisir les supérieurs! On ne peut faire une Faculté de qualité s'il n'y a pas **plusieurs professeurs réguliers**, à temps plein. Des chargés de cours ne constituent une Faculté de Théologie! Est-ce que les communautés religieuses ont pris assez au sérieux ce lieu majeur pour la formation des futurs prêtres et des intervenant(e)s en pastorale? Est-ce que toutes les communautés ne devraient pas prier et réfléchir sur ce problème qui est majeur? On aura les religieux-prêtres et les intervenant(e)s en pastorale qu'on aura préparés et qu'on aura mérités.

Les religieux et religieuses en Haïti ont un champ immense qui s'offre à eux. Il importe de bien discerner ce que le Seigneur veut ici et maintenant. Le Seigneur veut certainement qu'on ait des hommes et des femmes bien préparé(e)s pour le travail en vue du Royaume.

## **Inculturation**

Est-ce que les communautés religieuses en Haïti ne devraient pas, dans la prière, découvrir toujours mieux le style de vie que le Seigneur leur suggère, tenant compte des grandes difficultés du pays et tenant compte du but qu'elles poursuivent dans leur apostolat; de plus, ne devraient-elles pas développer au maximum toutes les forces vives qui donnent dynamisme au peuple haïtien et être attentives à faire disparaître toutes les forces de mort qui détruisent le dynamisme du pays? (cf. art. du P. G. Midy sur « Dieu et l'homme haïtien », dans **Bulletin de Liaison**, Vol. X, no 3).

## **Conclusion**

Cette brève réflexion sur la formation n'a aucune prétention. Si elle peut rendre service, ce sera déjà beaucoup! On ne doit pas oublier le point de départ de ce document : il a voulu être une réflexion à partir de ce qui est vécu par la Compagnie de Jésus en Haïti, ses forces et ses faiblesses, ses désirs, son dynamisme, ses essais courageux et ses erreurs. C'est ce document que nous avons repris pour le présenter aux communautés religieuses d'Haïti. Comme l'Église est toujours en chantier ou en construction, il m'a paru bon de produire au moins un document provisoire sur la formation qui pourrait être le point de départ d'une discussion, d'une réflexion.

Évidemment, une telle réflexion aurait pu s'inspirer directement des très beaux documents de l'Église sur la vie religieuse. Mais le travail qu'on m'avait été demandé ne contenait pas, je crois, un champ aussi vaste. On désirait que je mette par écrit ce que je pensais de la formation des jésuites en Haïti. Je me suis donc contenté de réfléchir à partir de ce que je vois, de ce que je vis, de ce que j'observe, de ce que je rêve pour la Compagnie d'Haïti. C'est ce travail que j'ai repris et adapté de mon mieux pour la vie religieuse en Haïti. Tout ce que j'espère, c'est que ce

travail puisse stimuler la réflexion en vue d'un travail apostolique plus performant, en vue du service d'un peuple qu'on aime.

-----  
André Charbonneau, S.J.  
Centre Pedro-Arrupe, Port-au-Prince, Haïti